

MONOLOGUE DU VIRUS

Je ne viens qu'exécuter la sanction que vous avez depuis longtemps prononcée contre vous-mêmes. [...] Je suis venu mettre à l'arrêt la machine dont vous ne trouviez pas le frein d'urgence. Je suis venu suspendre le fonctionnement dont vous étiez les otages.[...]

Remerciez-moi de l'épreuve de vérité des semaines prochaines : vous allez enfin habiter votre propre vie, sans les mille échappatoires qui, bon an mal an, font tenir l'intenable. Sans vous en rendre compte, vous n'aviez jamais emménagé dans votre propre existence. [...] Tout était devenu tellement efficace que rien n'avait plus de sens. Remerciez-moi pour tout cela, et bienvenue sur terre ! [...]

Rien ne vous dit que le non-monde d'avant reviendra. [...] C'est à vous de jouer. L'enjeu est historique. Soit les gouvernants vous imposent leur état d'exception, soit vous inventez le vôtre. Soit vous vous attachez aux vérités qui se font jour, soit vous mettez la tête sur le billot. Soit vous employez le temps que je vous donne maintenant pour figurer le monde d'après à partir des leçons de l'effondrement en cours, soit celui-ci achèvera de se radicaliser. Le désastre cesse quand cesse l'économie. L'économie est le ravage. C'était une thèse avant le mois dernier. C'est maintenant un fait. Nul ne peut ignorer ce qu'il faudra de police, de surveillance, de propagande, de logistique et de télétravail pour le refouler. [...]

C'est une civilisation, et non vous, que je viens enterrer. Ceux qui veulent vivre devront se faire des habitudes nouvelles, et qui leur seront propres. M'éviter sera l'occasion de cette réinvention, de ce nouvel art des distances. L'art de se saluer, en quoi certains étaient assez bigleux pour voir la forme même de l'institution, n'obéira bientôt plus à aucune étiquette. Il signera les êtres. Ne faites pas cela « pour les autres », pour « la population » ou pour « la société », faites cela pour les vôtres. Prenez soin de vos amis et de vos amours. Repensez avec eux, souverainement, une forme juste de la vie. Faites des clusters de vie bonne, étendez-les, et je ne pourrai rien contre vous. Ceci est un appel non au retour massif de la discipline, mais de l'attention. Non à la fin de toute insouciance, mais de toute négligence. Quelle autre façon me restait-il pour vous rappeler que le salut est dans chaque geste ? Que tout est dans l'infime.

Paru dans lundimatin#234, le 21 mars 2020

« Arrêtez-vous et sachez que je suis Dieu » Psaume 45,11-12

Lettre de l'Abbé Général OCist pour le temps de l'épidémie

Dieu nous *demande* de nous arrêter ; il ne nous l'impose pas. Il veut que nous nous arrêtions et que nous demeurions devant Lui *librement*, par choix, c'est-à-dire avec amour. Il ne nous arrête pas comme la police arrête un délinquant en fuite. Il veut que nous nous arrêtions comme nous nous arrêtons devant la personne aimée, ou comme nous nous arrêtons devant la tendre beauté d'un nouveau-né qui dort, ou d'un coucher de soleil ou d'une œuvre d'art qui nous remplissent d'émerveillement et de silence. Dieu nous demande de nous arrêter en reconnaissant que sa présence pour nous remplit l'univers entier, que c'est la chose la plus importante dans la vie, que rien ne peut dépasser. *S'arrêter devant Dieu signifie reconnaître que sa présence remplit l'instant et donc satisfait pleinement notre cœur, quelles que soient les circonstances et les conditions dans lesquelles nous nous trouvons.* [...]

Reconnaître dans cette circonstance une possibilité extraordinaire d'accueillir et d'adorer la présence de Dieu parmi nous, ne signifie pas fuir la réalité et renoncer aux moyens humains mis en place pour nous défendre du mal. Ce serait une insulte à ceux qui, comme tout le personnel de santé, se sacrifient aujourd'hui pour notre bien. Il serait également blasphématoire de penser que Dieu nous envoie des épreuves pour nous montrer ensuite combien Il est bon en nous en libérant. Dieu entre dans nos épreuves, les subit avec nous et pour nous jusqu'à la mort sur la Croix. Il nous révèle ainsi que notre vie, dans l'épreuve comme dans la consolation, a un sens

infiniment plus grand que la résolution du danger actuel. Le vrai danger qui plane sur la vie n'est pas la menace de mort, mais la possibilité, pour nous, de vivre privés de sens, de vivre sans être tendus vers une plénitude plus grande que la vie et un salut plus grand que la santé.

Cette pandémie, avec tous les corollaires et les conséquences qu'elle comporte, est alors l'occasion pour nous tous de nous arrêter réellement, non seulement parce que nous y sommes contraints, mais parce que nous sommes invités par le Seigneur à nous tenir devant lui, à reconnaître qu'il vient, en ce moment même, à notre rencontre au milieu de la tempête des circonstances et de notre angoisse, en nous proposant une relation renouvelée d'amitié avec lui, avec celui qui est sans doute capable d'arrêter la pandémie comme il a calmé le vent, mais qui surtout renouvelle pour nous le don de sa présence amicale, qui triomphe de notre fragilité pleine de peur – « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ! » – et veut nous conduire tout de suite au destin ultime et plénier de l'existence : Lui-même qui demeure et marche avec nous. [...]

Nous devrions toujours vivre ainsi, avec cette sensibilité au drame de la vie, avec ce sens de notre fragilité structurelle, avec cette capacité de renoncer au superflu pour sauvegarder ce qu'il y a de plus profond et de plus vrai en nous et entre nous, avec cette confiance que notre vie n'est pas entre nos mains mais entre les mains de Dieu.

Nous devrions aussi toujours vivre avec la conscience que nous sommes tous responsables les uns des autres, solidaires les uns des autres pour le meilleur ou pour le pire, de nos choix, de nos comportements, même les plus cachés et apparemment insignifiants.

L'épreuve qui vient nous tourmenter doit aussi nous rendre plus sensibles aux nombreuses épreuves qui touchent les autres, les autres peuples, que nous regardons souvent souffrir et mourir dans l'indifférence. Nous souvenons-nous, par exemple, que pendant que le coronavirus nous attaque, les peuples de la Corne de l'Afrique souffrent depuis des mois d'une invasion de criquets qui menace la subsistance de millions de personnes ? Nous souvenons-nous des migrants en attente en Turquie ? Nous souvenons-nous de la blessure toujours ouverte en Syrie et dans tout le Moyen-Orient ?

Rome, le 15 mars 2020 - Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist

"Avec le coronavirus, l'humanité revient à une situation normale"

Depuis 70 ans, l'Homme pensait avoir pu s'extirper de la nature. Le coronavirus et le réchauffement climatique nous rappellent qu'il n'en est rien. Ce "stupéfiant retour du réel" dans notre quotidien bouleversera nos vies et notre pensée de manière durable et profonde, affirme l'architecte Philippe Rahm.

Depuis 70 ans, les antibiotiques, les vaccins et le pétrole nous ont sortis de notre condition naturelle, nous ont permis d'échapper aux bactéries, aux virus et à la faim. Mais si on observe l'histoire longue, depuis l'origine de l'Homme jusqu'en 1950, on remarque à quel point l'humanité a toujours été soumise aux maladies ou au climat. L'important taux de mortalité infantile, ou l'espérance de vie très basse il y a encore cent ans en sont le témoignage. Quand je parle de la normale, je le dis sans jugement de valeur. Je souhaite juste insister sur le fait que les maladies mortelles, les périodes de disette ou les famines faisaient partie intégrante de la vie. Les progrès que nous avons acquis grâce à la technique, le pétrole, les vaccins ou les antibiotiques sont très positifs et sont à saluer; mais il faut noter aussi qu'ils nous ont ôté la conscience de la matérialité de notre existence. [...]

L'homme a donc triomphé de son sort animal et de sa fragile condition naturelle, mais il a perdu cette compréhension matérielle du monde, au profit d'interprétations symboliques. Le coronavirus et le réchauffement nous rappellent que nous ne vivons pas que dans un monde de constructions sociales et culturelles, que notre condition est aussi matérielle, animale.

La Libre Belgique, 14-15 mars 2020